

Prédication : Malachie 2, 1-4, 1 Thessaloniens 2, 5-12 , Matthieu 23, 1-12

En lisant ces textes je pensais qu'il vous fallait être courageux pour venir au culte ce matin ! J'imagine les pensées qui vous ont traversées en les écoutant !

Rassurez vous ce n'est pas en premier lieu de vous qu'il s'agit. En y regardant de près c'est plutôt de moi et de tout celles et ceux qui assurent des ministères religieux.

Et plus généralement, le monde a un problème avec la religion. Antisémitisme toujours vivace, peur et rejet viscéral de l'islam, déconsidération du christianisme en Europe et persécution des chrétiens en Orient. D'une manière ou d'une autre, toutes les religions se sentent stigmatisées.

Parallèlement, on constate dans le même temps une montée des fanatismes et des fondamentalismes d'un côté, et de l'autre une désaffection religieuse de la majorité silencieuse. Et la progression d'une laïcité crispée qui tend à exclure toute expression religieuse de l'espace public... Oui le monde a un problème avec la religion et avec les religieux. Et en lisant les textes du jour proposés ce dimanche, nous constatons que le problème n'est pas récent.

Malachie au Vème siècle avant Jésus : *Maintenant, à vous, prêtres, cet avertissement : si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de donner gloire à mon nom, dit le Seigneur de l'univers, je lancerai contre vous la malédiction et je maudirai vos bénédictions.* Plus loin, le prophète parlera d'imposture, de falsification de l'enseignement... de perversion de l'alliance...

De son côté, Paul écrit aux Thessaloniens pour se différencier de ceux qui usent de *paroles flatteuses* avec des *arrière-pensées de profit*... En profitant et en abusant de leur *qualité d'apôtres du Christ* pour imposer leur autorité aux dépens de la communauté.

La critique est la même dans la bouche de Jésus pour dénoncer devant la foule l'emprise malsaine et abusive des scribes et pharisiens qui « *disent mais ne font pas... Malheureux êtes-vous scribes et pharisiens hypocrites, vous qui fermez devant les hommes l'entrée du Royaume des cieux.* »

Quel est le fond du problème ? Est-ce l'idée de religion en-soi qui est perçue comme dangereuse ? Ou alors est-ce un certain discours théologique qu'il faudrait au minimum réformer, traduire, transformer ? A moins que ce ne soit les ministres des cultes eux-mêmes qui constituent le cœur du problème avec leurs abus de pouvoir, leurs interprétations et leurs comportements inadmissibles ?

C'est sur cet arrière-fond antireligieux qu'est née l'école laïque portée par des protestants. En 1905 pour Ferdinand Buisson, Directeur Général de l'Enseignement Primaire, l'école laïque doit devenir « Un lieu de libération des consciences au moyen de la Raison [pour] refaire la société par l'individu, conquérir la République homme à homme, citoyen par citoyen, pour forger l'esprit public, la conscience nationale, l'âme de la France et de la République »... Ambitieux programme !

Et c'est malheureusement pour combattre cette liberté d'esprit que des terroristes religieux s'attaquent justement aux enseignants en France.

C'est vrai, il arrive que la religion fonctionne de manière perverse. Mais est-ce la nature même de la religion qui est en cause ou faudrait-il plus justement pointer un certain discours théologique qui pose problème ? Aux yeux de certains philosophes contemporains, la religion est violente parce qu'elle est prise dans le jeu du pouvoir et de la puissance.

En effet combien de fois le « Règne de Dieu » n'a-t-il pas été le synonyme d'un règne d'une terreur de nature théocratique ? Quoi de plus patriarcal et de plus hiérarchique ? Quoi de plus autoritaire, de plus inquisitorial, misogyne ? » L'humain, créature de l'Eternel est méprisé, oublié.

Et regardons même dans notre jardin : Calvin, notre maître, fera mener Michel Servet au bûcher pour une controverse sur le dogme de la Trinité. Sébastien Castellion, exilé à Bâle, écrira : « Tuer un homme ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. » (27 oct 1553)

Pour sortir la théologie de la violence, il n'y a pas d'autre solution que de retirer à Dieu la toute-puissance et les attributs de pouvoir qu'on lui prête. Dans notre confession, en suivant les Écritures, L'Éternel Dieu n'est tout-puissant qu'en tant que Père.

Impossible de dire qui est Dieu vraiment, mais sachons au moins comprendre ce qu'il n'est pas !

Il faut changer de discours sur Dieu, pour quitter l'idée de l'Être qui imposera sa force. Car le Dieu de la religion et de la théologie forte est devenu une idole, une image gravée, un outil de pouvoir, une tyrannie hiérarchique. C'est avec cette image de Dieu que les hommes manient la force et la violence croyant agir en son nom. Et ce faisant se font dieu à la place de Dieu.

Et nous en avons encore la preuve au proche Orient avec toutes les victimes innocentes des décisions prises par leurs responsables respectifs au nom de celui qui est le Père céleste.

Cette mauvaise interprétation a le don de mettre Jésus en colère ! Sainte colère donc de Jésus dans l'Évangile de Matthieu, contre les tartuffes de tout poil. Ceux qui usent et abusent de la religion comme d'autres usent et abusent de leur position dominante pour profiter des personnes qui se confient à eux. Et cela fait accuser les religions abusées d'être responsables à cause de ceux qui s'en servent pour assouvir des intérêts. On en voit malheureusement les effets dans l'actualité. Et je dis « ceux » parce qu'il s'agit le plus souvent de représentants de la gent masculine.

Pourtant à la suite de Paul, la théologie de la Croix nous est clairement enseignée comme une théologie de la force faible. La seule théologie possible pour sauver le nom de Dieu de l'emprise du pouvoir et de la puissance. Et pour mettre la force de Dieu sur le terrain de la fragilité et de la faiblesse assumées.

C'est bien de cela dont il est question dans l'invective de Jésus. S'adressant à ses disciples autant qu'aux foules et donc à nous, Jésus s'emploie à démonter les ressorts internes, à dévoiler le fonctionnement humain pour nous apprendre à discerner d'où vient le danger. « *Assis sur la chaire de Moïse* », ils abusent de leur autorité et de la Loi pour culpabiliser leur proie et asseoir ainsi leur pouvoir sur elle. *Ils disent et ne font pas* tandis qu'ils exigent de vous une perfection et une pureté. Paul, après Jésus, fustige cette manière qu'ont les hommes d'être obnubilés par leur image sociale : « ... *être vus des gens... être assis au premier rang dans les synagogues (ou les temples et églises)... être appelés maître, docteur ou Rabbi* ». Les autres n'existent pas véritablement à leurs yeux.

Par sa critique féroce de tous les hypocrites, l'Évangile de Matthieu fait œuvre salutaire pour la foule et pour les disciples. De la même manière que l'on peut penser que la laïcité offre un garde-fou salutaire à la société face aux tentations hégémoniques des religions. Dès lors, le seul remède envisageable consiste à nous délivrer de l'emprise en appliquant la séparation et la balance des pouvoirs. Ce principe fonde le choix de la séparation de l'Église et de l'État en 1905 en France.

L'Évangile emprunte le même chemin libérateur. Pour comprendre le problème, il faut se garder de simplifier la question : Comme pour l'alcool, ce n'est pas la nature de la religion qui est en cause mais bien son usage.

Mais je suis convaincu que si ce sont les représentants de toutes les religions qui sont en première ligne dans les textes entendus, c'est aussi de nous toutes et tous qu'il s'agit aujourd'hui. Et ce pourrait bien être de nous qu'il est dit « Car ils disent et ne font pas ! »

Et vous... nous dit justement Jésus. Le seul moyen de se prémunir consiste à trouver notre juste place et à essayer de garder présent à l'esprit un des principes fondateurs de la Réforme : Dieu seul est Dieu, *Soli Deo Gloria*. Sa place n'est pas vacante et aucun être humain n'a autorité pour être sur le trône du Maître. Personne devant qui plier le genou... Personne pour plier le genou devant nous.

Reconnaître la place de Dieu ne se fera pas sans la religion car d'une manière ou d'une autre, si on ne lui oppose pas un frein puissant l'être humain va toujours chercher à prendre la place de Dieu.

Mais précisément comment nous est présenté l'Eternel Dieu ? D'où l'apostrophe de tous les responsables religieux, qui portent une responsabilité alourdie dans ce domaine : Jésus interpelle tous les pasteurs en les ramenant vers la notion de service : « Qui es-tu en train de servir ? N'es-tu pas en train de **te** servir de la religion pour **te** construire une image idéale de toi en abusant de l'autorité que je t'ai confiée ? » Jésus nous ramène donc au cœur du problème en dévoilant sa dimension spirituelle. Le problème n'est pas le pouvoir en soi, ni la religion en soi : le problème est dans le cœur de l'homme qui cherche à prendre la place de Dieu. Alors que l'Eternel Dieu, que nous appelons « Père », s'est fait homme pour nous rappeler la priorité du souci de l'autre et de sa vie.

Paul nous le recommande : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres... » (Philippiens 2, 3-7)

Jésus nous adjure encore ce matin : « *Vous, ne vous faites pas appeler « Maître » car vous n'avez qu'un seul Maître et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur la terre votre « Père », car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler « chefs », car vous n'avez qu'un seul chef, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.*

Parole de Dieu.

Amen !